

Béran à New York et Paris

Le Genevois va diriger loin des ballets.

SYLVIE BONIER

Comment ne pas lui souhaiter bonne chance? L'énergie, l'enthousiasme et le sens du partage vissés à l'âme, Philippe Béran mérite qu'on loue les aventures qui l'attendent à New York, puis à Paris, où il va

diriger des ballets. S'il faut le féliciter, c'est surtout parce que ce n'est pas l'attrait de la carrière qui a guidé le blond quadra aux allures de Peter Pan.

Père de quatre enfants, scientifique, professeur, clarinettiste et chef d'orchestre, le Genevois se consacre en effet depuis de nombreuses années aux pro-

grammes musicaux pour les jeunes, qu'il défend aussi depuis plusieurs saisons à l'OSR dans le cadre de sa série Prélude.

Présenter des affiches alléchantes, commenter les œuvres dont la durée d'écoute n'excède pas une heure, en bref, rendre accessible la «grande» musique dès les années tendres: c'est le bonheur du musicien pédagogue. «Les enfants, c'est l'avenir. Et leur ouvrir les portes d'un univers où l'émotion règne en maîtresse, derrière une tradition un peu impressionnante, c'est assurer aussi la survie du classique de demain.»

Mais il n'y a pas que les notes. Philippe Béran est aussi très attaché au mouvement et à l'image. Il s'est peu à peu fait le spécialiste des ciné-concerts (on se souvient de l'accompagnement orchestral de films de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin), et d'interventions en fosse pour soutenir des spectacles de ballet.

«Ce sont deux disciplines passionnantes parce qu'elles mettent la musique en jeu de façon visuelle et qu'elles obligent à suivre des contraintes très stimulantes de tempo et de respiration. Tout cela dans un vrai travail d'équipe.»



Philippe Béran. Le jeune chef part à la conquête de l'Ouest et de la capitale française. (PIERRE ABENSUR)

Le succès remporté par ses concerts a porté leurs fruits. Du 9 au 19 décembre prochain, il va diriger au Lincoln Center l'orchestre du New York City Ballet, référence absolue en la matière, dans le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski chorégraphié par Balanchine («le Must du genre!...»).

On le retrouvera également devant le ballet de l'Opéra de Paris du 10 au 19 mai 2008 pour une tournée en Chine au nouvel Opéra de Pékin, avec au programme la version de Marius Petipa de *Paquita* («une œuvre moyenne, mais quels danseurs!...»).

Avec l'effet boule de neige et une réputation croissante, il y a en l'occurrence fort à parier que ces premières invitations prestigieuses ne resteront pas sans lendemains!